

Cefedem Bretagne - Pays de la Loire

Réalisation Artistique Personnelle

Projet transversal musique escalade

Les A-cordés



Le Meur Bérange
Diplôme d'Etat
Professeur de musique
Spécialité : percussion

Formation Initiale
Promotion 2010 - 2011
Session Juin 2011

Sommaire

Introduction	p.3
I. Choix du projet.....	p.5
a. A la recherche du langage.....	p.5
b. Percussions, escalade : deux univers, deux langages ?.....	p.6
c. Concept.....	p.7
II. Réalisation du projet.....	p.8
a. Démarche	p.8
b. Dispositif.....	p.9
c. Mise en scène	p.10
d. Répétitions	p.11
e. Nouvelle conscience : artiste-grimpeur	p.13
III. Représentation.....	p.14
a. Deux soirées : deux représentations	p.14
b. Réactions des grimpeurs et des assureurs	p.14
c. Ce que m'a apporté cette expérience.....	p.17
Conclusion... ..	p.18
Annexes.....	p.19

Introduction

La réalisation artistique personnelle représente pour moi, au cœur de ma formation au CEFEDM, un espace de liberté, tant au niveau de la réflexion que de l'expression artistique.

Souhaitant m'approprier cet espace et les possibilités qui m'étaient offertes, je décidai, avant même de définir mon projet, de m'interroger sur les points suivants :

- Qu'est ce que l'art ?
- Quelle est ma position au sein même de cette notion ?

L'art me semble être avant tout une dimension humaine qui peut prendre vie sous différentes formes telles que la musique, le cirque, la danse, la photographie, la peinture, la sculpture, le cinéma, l'architecture ... et peut être au-delà, en accord avec la réflexion de John Cage, « l'art ne devrait pas être différent de la vie, mais être une action dans la vie. Comme tout ce qui fait la vie, ses accidents, ses hasards, sa variété, ses désordres et ses beautés qui ne sont qu'éphémères. »¹

Il s'agirait d'une « activité humaine, consistant à arranger entre eux divers éléments en s'adressant délibérément aux sens, aux émotions et à l'intellect évasif. »²

L'art serait alors une notion complexe non exceptionnelle, propre à chacun et accompagnant de façon permanente l'individu dans sa vie de tous les jours. Articulée autour d'un langage propre à chacune des disciplines mises en œuvre, il s'agirait d'une sorte de matière invisible, accessible au plus grand nombre, de diverses manières, non exclusive et qui faciliterait la communication directe ou indirecte entre les hommes.

Quelles sont les caractéristiques du langage exprimé au travers de ces différentes disciplines ?

¹ CAGE, John, <http://www.dossier-happening.com/john-cage-le-precursur-du-happening.html>

² Wikipedia

Comment ce langage influe-t-il sur la perception du public au regard des différentes interprétations que nous lui proposons ?

Peut-on imaginer et formaliser des liens étroits entre ces langages, même si de prime abord ils nous paraissent parfois éloignées les uns des autres ?

Ce sont là les questions auxquelles je m'efforcerai d'apporter des réponses tout au long de ce projet.

I. Choix du projet

a. A la recherche du langage

Ayant pour seconde passion, après la pratique des percussions, l'escalade, j'ai souhaité porter ma réflexion sur ces deux univers. L'escalade, au même titre que la danse, est-elle porteuse d'une dimension artistique ? Si oui, qu'elle en est son mode d'expression et son langage ?

Si l'art est, comme le dit John Cage, une action dans la vie, alors chacun de nos faits et gestes peuvent acquérir une dimension artistique. L'art reposerait alors essentiellement sur la beauté du geste.

Les travaux de Davidson ont mis en évidence la richesse potentielle de l'information visuelle. En utilisant des enregistrements vidéo, elle a montré que des sujets peuvent décider de manière fiable quels types d'interprétation (sans vie, normale, exagérée) leur sont transmises par les seules informations visuelles. Elle a aussi expliqué que ces types d'interprétation sont encore identifiables quand les images vidéo ne montrent que des points lumineux aux articulations et à la tête de l'interprète. Cela semble montrer que c'est le schéma dynamique du mouvement représenté qui constitue la principale source d'information.

Pour le musicien, l'expression artistique ne résiderait pas seulement dans les possibilités de l'instrument, de l'acoustique ou encore dans ses intentions musicales. La musique est produite par le jeu instrumental, qui lui-même est essentiellement induit par les différents mouvements corporels du musicien.

Le geste du grimpeur est, selon mon expérience, très proche du geste instrumental.

En m'appuyant sur ces réflexions et sur ma connaissance de ces deux univers, l'idée d'une rencontre interdisciplinaire percussions-escalade s'imposa d'elle-même.

Ainsi, si l'escalade développe intrinsèquement un langage artistique, celui-ci devrait pouvoir être mis en lumière lors d'une réalisation artistique. Qu'importe que les grimpeurs aient été ou non confrontés à ce type de démarche puisque, a priori, nous tenons pour vrai la dimension artistique du langage qu'ils utilisent pour grimper.

b. Percussions / escalade : deux univers, deux langages ?

L'une de mes premières préoccupations fut de chercher et de mettre en évidence des gestuelles susceptibles de lier ces deux univers, qui au premier regard, semblent si différents.

Grimper sur des parois est une activité que l'on classe naturellement dans le domaine du sport. Après étude des techniques propres à cette pratique, j'ai fait le constat suivant :

Bon nombre de compétences requises à cette discipline traversent également la pratique instrumentale.

Considérons d'une part, un musicien travaillant une œuvre musicale dans la perspective d'un concert et d'autre part un grimpeur ayant pour objectif d'arriver en haut d'une voie.

Avant toute chose, le musicien réalisera un travail sur partition. Travail préparatoire et indispensable qui lui permettra de prendre connaissance de l'œuvre, de sa forme, des articulations, des nuances, des passages véloces et ainsi d'anticiper certaines gestuelles.

Pour le grimpeur, le travail effectué en amont sera sensiblement identique. Au bas de la paroi, il réalisera une lecture visuelle de la voie, prendra connaissance de la forme des prises, de leur place les une par rapport aux autres, anticipera les passages difficiles et ainsi évitera des gestes inutiles et des chutes éventuelles.

Le niveau de vigilance, au moment d'une première ascension ou d'une première interprétation musicale, sera donc maximum et limitera :

- Pour le grimpeur, l'arrêt en milieu de voie, voir la chute.
- Pour le musicien, les fausses notes, voir l'interruption de son jeu musical au cours de l'interprétation.

Au-delà de ce travail préparatoire, nous pouvons souligner que l'objectif des praticiens de ces deux activités est sensiblement identique. En effet, il ne suffit pas d'arriver en haut du mur ou de jouer l'œuvre en entier. Chacun, du musicien et du grimpeur, s'oblige à atteindre son but dans un souci permanent d'esthétique et d'harmonie.

Ma réalisation artistique se devra donc de mettre en valeur ces similitudes et d'indiquer au spectateur que l'art n'est pas confiné dans des disciplines qui lui seraient invariablement dédiées (voir concept ci-dessous).

c. Concept

Ma première approche fut de faire escalader les grimpeurs en rythme sur des accompagnements de percussions.

Cependant, consciente du temps nécessaire à l'appropriation des notions de pulsation par les grimpeurs et sachant que ce type de réalisation a maintes et maintes fois été exploité au travers de la danse, je décidai d'orienter mon projet différemment :

« Les A-cordés » en serait l'intitulé. La mise en valeur du geste le fil conducteur.

Je réalisai donc un spectacle en trois tableaux, pour trois percussionnistes et trois grimpeurs, de sorte que chacun des percussionnistes fut associé à un grimpeur.

Souhaitant mettre en évidence la conception gestuelle commune aux six acteurs du projet, comme expliqué précédemment, je me focalisai sur l'aspect visuel du spectacle. J'optai donc pour une mise en lumière avec des outils adéquats :

- projecteurs disposés au sol et au pied du mur
- lampes frontales

- bracelets luminescents portés par les grimpeurs et les musiciens

L'esthétique du geste étant au centre de ce projet, je choisis également de projeter tout au long du spectacle, un film de ma propre composition, constitué d'images et de vidéos de mains de musiciens et de grimpeurs. Ce dernier permettrait au public, relativement éloigné des différents acteurs du spectacle, de prendre conscience de la qualité et de la précision de la gestuelle des grimpeurs pour passer d'une prise à l'autre et des musiciens pour passer d'une note à la suivante. La réalisation de ce film fut pensée de sorte que l'attention du spectateur soit centrée sur le geste. Je décidai donc de le réaliser uniquement en noir et blanc afin qu'aucune couleur flatteuse ne puisse attirer l'œil, qu'aucun détail coloré ne puisse distraire l'attention, qu'aucun effet de lumière ne puisse flatter un geste plus que l'autre et qu'enfin ce dernier soit considéré comme artistique en tant que tel.

II. Réalisation du projet

a. Démarche

Avant toute chose, pour donner naissance à ce projet, il me fallut effectuer un très grand nombre de démarches administratives.

Je contactai et présentai tout d'abord mon projet au club d'escalade.

Seraient-ils intéressés par cette aventure ?

Je leur exposai donc mon projet et leur fit part de ce qu'un engagement impliquerait en terme de moyens humains et donc de disponibilité.

Beaucoup de licenciés se portèrent volontaire dans un premier temps jusqu'à l'exposé des contraintes liées à cette démarche. Ils n'avaient pas véritablement conscience de la somme de travail à venir et du temps qu'il faudrait investir.

Trois grimpeurs prirent finalement la décision d'un engagement entier et pérenne.

Toute fois, un mois après avoir commencé les premières répétitions, je dus réadapter l'ensemble du spectacle pour deux grimpeurs et trois percussionnistes. En effet, l'un des licenciés du club fut muté dans une autre ville.

J'exposai ensuite, afin de disposer de la salle de sport municipale pour réaliser les différentes répétitions et la représentation finale, mon projet à Madame Le Maire, à son adjoint à la culture et enfin à l'adjoint au sport. Après de multiples rencontres et réunions je parvins à obtenir des créneaux pour répéter ainsi qu'un gèle total de la salle pendant trois jours pour l'installation de mon dispositif et la réalisation du spectacle.

J'engageai des démarches identiques en direction de l'école de musique (pour le prêt d'instruments).

b. Dispositif

Je pris le parti d'articuler mon spectacle en trois tableaux différents, selon un ordre de tension croissante (chacun de ces trois tableaux mobilisant, tour à tour, dans un travail d'échanges visuels et auditifs, grimpeurs et musiciens).

Ainsi, dans le premier et le troisième tableau, les grimpeurs escaladeraient tout en étant à l'écoute des musiciens et, inversement, dans le deuxième tableau les musiciens joueraient en se focalisant sur la progression des grimpeurs.

Tableau n°1

Ayant réalisé un premier arrangement pour cordes de Edge of illusion de John Surman dans le cadre des cours d'arrangement dispensés par Mr Chenuet au sein du CEFEDM, je décidai de réinvestir ce travail au sein de ma réalisation artistique.

J'avais également effectué au cours de ma première année de formation un perfectionnement dans la pratique du steel drum. Le son très particulier de cet instrument m'incita à la réalisation d'un second arrangement pour vibraphone, marimba et steel drum, de l'œuvre de Surman.

Reposant sur un ostinato joué au steel drum, j'associai à cet instrument un grimpeur dont le déplacement était continu et identique du début à la fin du tableau.

Les différentes interventions du marimba et du vibraphone devant être, quant à elles, associées au second grimpeur se mouvant dans une chorégraphie improvisée.

(Voir annexe)

Tableau n°2

La seconde pièce me permettrait de jouer sur les notions de symétrie et de vitesse. Il s'agit de Clapping music de Steve Reich joué par deux Wood block.

Ici, les deux grimpeurs réaliseraient une chorégraphie identique, en symétrie verticale et caractérisant le principe de décalage de l'œuvre musicale. Les musiciens, quant à eux, restitueraient, au fil de la proposition chorégraphique, les effets musicaux voulus par le compositeur.

(Voir annexe)

Tableau n°3

Le tableau 3 se réaliserait à partir de la première pièce de Trio Per Uno de Nebojsa Jovan Zivkovic pour une grosse caisse, trois paires de bongos et trois paires de gongs chinois ascendants. Cette pièce serait le point culminant du spectacle où chorégraphie définie et improvisation s'entremêleraient sans cesse.

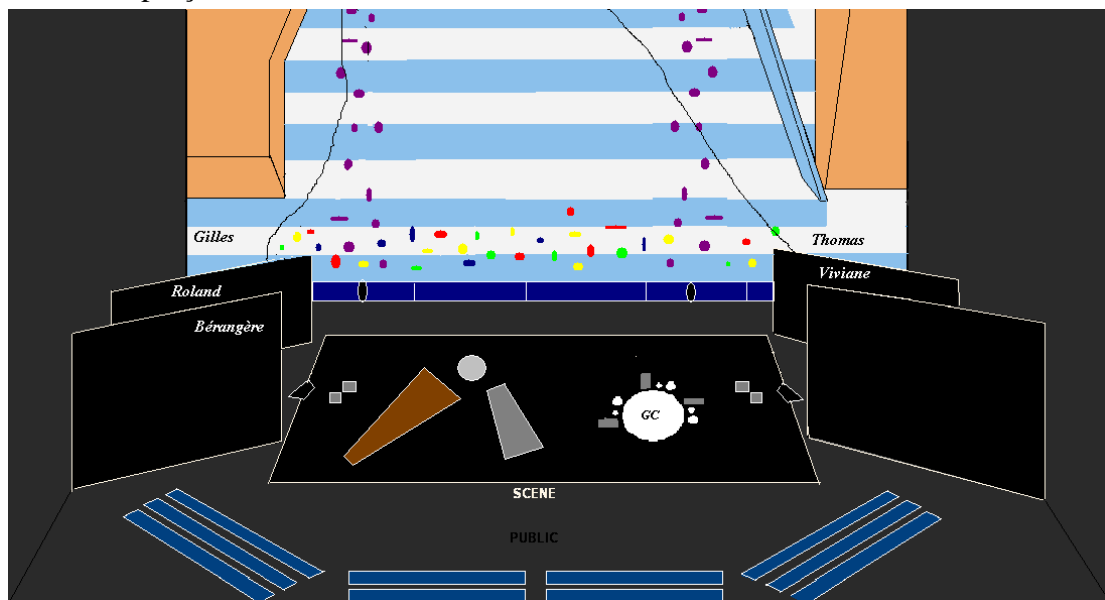
(Voir annexe)

c. Mise en scène

Pour la réalisation de ce projet, je dus modifier en grande partie la salle de sport municipale dont je disposais. Il me fallut recouvrir partiellement le revêtement sportif présent sur le sol, cloisonner les bords de scène à l'aide de panneaux de sorte que musiciens et grimpeurs puissent réaliser des entrées et des sorties sans être vus par le public.

Nous dûmes ensuite modifier l'ensemble des prises se situant sur la portion de mur dont nous allions avoir besoin afin que les grimpeurs puissent escalader ce dernier durant 25 minutes, et parfois dans le noir, sans trop de difficultés.

Voici un aperçu de la scène.



d. Répétitions

La réalisation du projet nécessita un très grand nombre de répétitions pour les grimpeurs.

En effet, n'ayant aucune notion musicale, je dus tout d'abord leur faire écouter les œuvres et leur expliquer succinctement la forme de ces dernières. Ainsi, ils comprirent les liens permanents entretenus entre musique et escalade et prirent conscience de l'espace d'improvisation que leur offrait, dans le cadre imposé par la structure de l'œuvre, le premier et le troisième tableau.

Les premières ascensions, accompagnées par des enregistrements musicaux furent assez délicates. En effet, la présence d'un fond sonore les déstabilisa. Ils perdirent une grande partie de leurs repères dans la coordination de leurs gestes de grimpeurs.

Je décidai, alors, plutôt que de commencer le travail sur des enceintes, de les immerger totalement dans l'espace musical en les faisant grimper avec des casques audio sur les oreilles. Ce travail s'avéra très fructueux. Les grimpeurs,

aspirés par la musique, progressèrent sur la paroi très naturellement. Alors, il leurs devint difficile de travailler sur ce projet sans le support musical.

Les musiciens et moi-même ne pouvant pas être présents à l'ensemble des répétitions, je décidai d'enregistrer les trois œuvres à l'aide d'un H4 de sorte que les grimpeurs puissent répéter dans les meilleures conditions possibles.

Le premier tableau étant essentiellement basé sur une chorégraphie improvisée, l'arrangement de John Surman fut restitué sans aucune modification.

Le deuxième tableau, nécessitant un suivi perpétuel entre escalade et musique, je commençai le travail à l'aide d'un enregistrement quelque peu modifié. En effet, la première étape consista en la création d'une piste uniquement basée sur la première mesure. La répétition de cette dernière, avec au début l'ajout d'un « clic », matérialisa pour les grimpeurs, une pulsation sur laquelle se baser. La seconde étape consista à enregistrer l'œuvre en entière en y ajoutant des chronométrages signalés à la voix, de sorte que les grimpeurs puissent se fixer des repères dans le temps. La chorégraphie acquise et interprétée dans le temps qui leur était imparti, les grimpeurs purent enfin continuer à travailler leur gestuelle sur un enregistrement vierge de toutes modifications.



Le troisième tableau, mêlant une chorégraphie fixe à une chorégraphie improvisée nécessita la mise en place de quelques repères sonores (clic de départ). En effet, les grimpeurs n'ayant pas pleinement intégré les différentes sonorités des instruments et la structure de l'œuvre, ces repères leur permirent de situer leur progression dans le temps. Afin que les grimpeurs puissent s'approprier les pas de la chorégraphie et les changements musicaux, je pris, pour leur faciliter la tâche, le parti de ralentir, dans le cadre des séances de travail, le tempo de cette pièce.



e. Nouvelle conscience : artiste/grimpeur

Cette rencontre que j'ai souhaitée et provoquée autour des percussions et de l'escalade nécessita des heures de travail et d'échanges.

En effet, au départ les grimpeurs se laissaient bercer par mes conseils et mes directives. Ils n'avaient pas réellement conscience de la dimension artistique de leurs actes. Au fil des répétitions et des différentes discussions que nous avons pu avoir autour de la gestuelle et de la musique, ils s'investirent de plus en plus dans la création des chorégraphies et se prirent au jeu de l'improvisation. Au-delà de mes espérances, ils proposèrent également de nouvelles idées pour la mise en scène et la mise en place des jeux de lumière.

La dimension artistique et, plus particulièrement du geste artistique, devint aussi importante pour eux que pour moi. Ils prirent conscience que l'escalade pouvait se faire autrement que dans un contexte d'objectif purement sportif et découvrirent que la gestuelle était, dans la réalisation, l'un des facteurs déterminants de l'esthétique.

III. Représentation

a. Deux soirées : deux représentations

La première représentation, précédée la veille d'une répétition générale dans des conditions réelles, s'est déroulée dans de très bonnes conditions. Cette « première » face à un public à générée, chez l'ensemble des acteurs du projet, une pression suffisante qui permet à chacun d'être suffisamment concentré et à l'écoute des autres.

Le lendemain, jour de la seconde représentation, je commençai par prévenir l'ensemble des participants que la « deuxième » d'un spectacle n'était pas nécessairement la plus confortable. Je leur expliquai que si la première représentation s'était déroulée de manière très satisfaisante cela n'impliquait pas qu'il en serait forcément de même pour la deuxième. Je m'appliquai à leur faire entendre que chaque représentation était unique et donc une nouvelle aventure.

Je leur proposai donc, quelques minutes avant le début du spectacle, un temps de concentration spécifique. Mes conseils n'ayant pas été pris réellement au sérieux, inéluctablement, cette séance connue quelques petits dysfonctionnements. Bien sûr, la fatigue (essentiellement physique pour les grimpeurs et les assureurs) accumulée au cours de ces trois journées précédentes fut également responsable de ces désagréments.

b. Réaction des grimpeurs et des assureurs

Avant de devenir un geste artistique, l'art s'exprime par la pensée. Compte tenu de cela, je me suis interrogée sur les différents changements d'états d'esprit qui ont pu affecter les grimpeurs au cours de cette expérience.

Pour répondre à mes interrogations, je leur ai demandé de répondre à quelques questions :

- Votre écoute musicale à-t-elle évoluée depuis la réalisation de ce projet ?
si oui, comment ?
 - oui, par l'écoute attentive de morceaux de musique classique et par un nouvel intérêt de la musique
 - je ne sais pas si mon écoute musicale à changée, en fait, je ne le pense pas du fait de la concentration qu'il fallait pour assurer, mais mon regard sur les instruments, oui. Leur beauté et leur puissance m'ont vraiment surpris.

- Avez-vous ressenti une évolution de votre concentration dans la pratique de l'escalade entre le début et la fin du projet ? si oui, comment se manifeste-t-elle ?
 - pour le projet :
 - oui, concentration maximum sur la gestuelle et sur la musique
 - non, n'ayant qu'assuré, je ne pense pas qu'au niveau où l'on pratique cela mais servi même pour l'assurage.

 - au cours des entrainements personnels
 - en ce qui concerne la grimpe pure, peut être le besoin d'être plus précis et attentif
 - non, n'ayant qu'assuré, je ne pense pas qu'au niveau où l'on pratique cela mais servi même pour l'assurage.

- Avez-vous ressenti une évolution dans votre gestuelle de grimpeur entre le début et la fin du projet ? si oui, comment se manifeste-t-elle ?
 - pour le projet :
 - oui précision, travail visuel, mémorisation
 - non

 - au cours des entrainements personnels :

- endurance et précision
 - non
- L'escalade est classée de par nature dans le domaine des sports. Suite à cette expérience, votre vision des sports en général à-t-elle changée ? si oui, comment ?
 - non mais ces créations artistiques sont de vraies performances sportives
 - non
 - Après avoir vécu cette expérience, quel serait votre opinion si l'escalade était, non plus considérée comme un simple sport mais comme un sport artistique que l'on classerait dans une catégorie similaire à celle de la danse ?
 - ce serait dommage
 - cela dépend comment on la pratique. Lorsqu'il s'agit d'escalade de compétition ou de records à battre, je ne pense pas. Mais lorsqu'il s'agit de grimper comme un Edlinger, Berauld ou autre Sharma, là d'accord, quand ce n'est plus l'exploit mais la beauté du geste qui commande.
 - Cette expérience a-t-elle modifiée votre perception de l'univers du spectacle ?
 - oui, c'est une grande découverte extrêmement riche
 - évidemment, vu de l'envers du spectacle on s'aperçoit du travail, de la précision, de l'exigence et de l'énergie qu'il faut même pour une durée si courte.
 - Pensez vous que votre perception, en tant que spectateur, sera dorénavant différente ?
Si oui, pourquoi et en quoi ?

- oui il était auparavant impossible de quantifier l'investissement et la somme de travail à effectuer. C'est énorme artistiquement et musicalement.
- évidemment, vu de l'envers du spectacle on s'aperçoit du travail, de la précision, de l'exigence et de l'énergie qu'il faut même pour une durée si courte.

c. Ce que m'a apporté cette expérience

Cette expérience a suscité chez moi un très grand nombre questions

Au travers de cette création, j'ai questionné la notion de l'art, dans mes propres pratiques de références, mais également dans des dimensions autres.

Je dû au cours de ce projet, afin d'associer la gestuelle des grimpeurs à celle des percussionnistes, porter l'écriture de la chorégraphie, et me pencher sur la problématique de l'éclairage, dimension essentielle à la révélation du geste artistique. Il en fut de même pour la mise en scène et l'occupation de l'espace que j'avais à ma disposition.

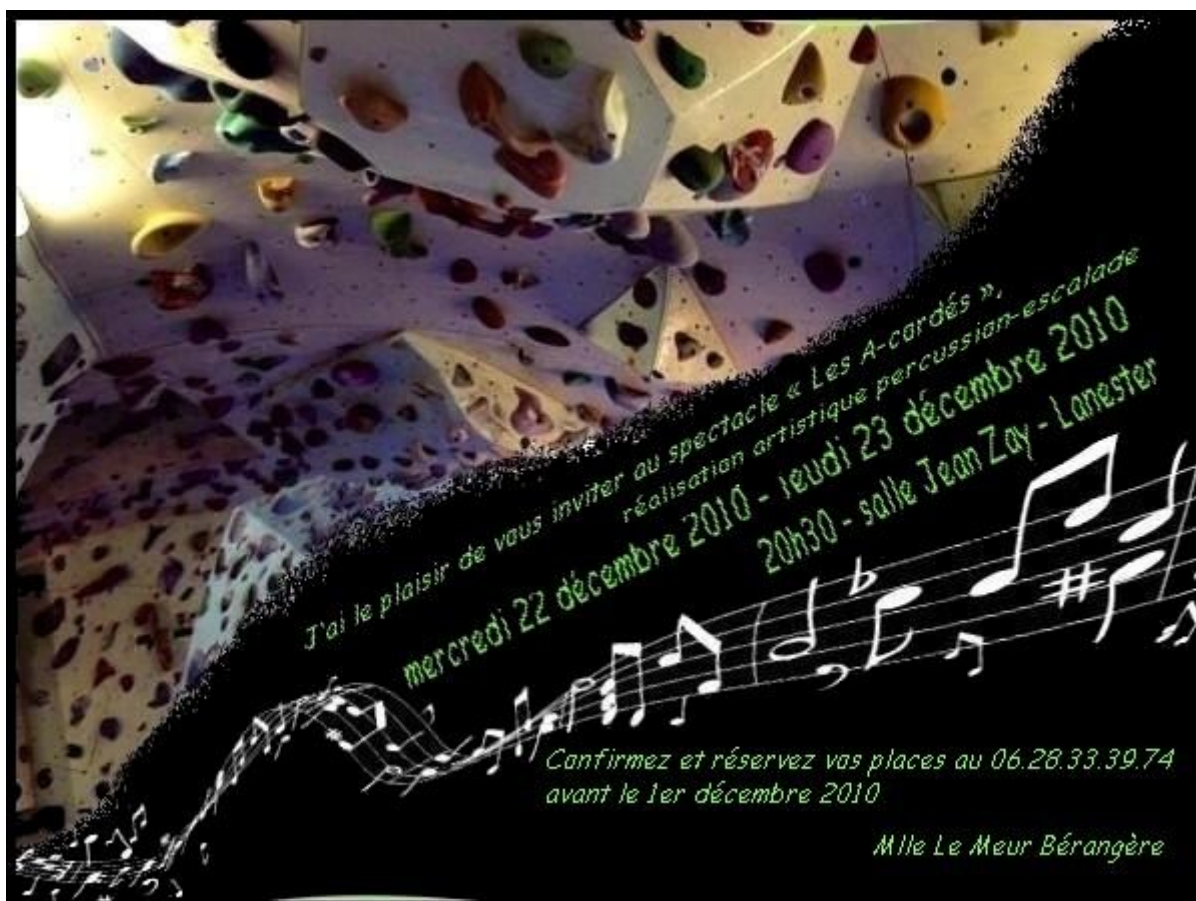
Conclusion

L'artiste est pour moi, un être vivant qui, au travers d'une discipline, tente de pousser les autres à la réflexion. Il remet en cause le cadre ordinaire de la vie en général. Il est celui qui ouvrira les portes, symboliques ou réelles, des prisons. Cependant, cette question de l'artiste ne se résout pas, selon moi, de façon définitive. Il s'agit là d'une notion que l'on se doit d'interroger tout au long de sa vie de praticien, de telle sorte qu'elle puisse nous pousser vers le haut. Au travers des diverses expériences et projets que je vais avoir l'occasion de mener et de vivre au cours de ma carrière d'enseignante et de musicienne, je me devrai donc d'interroger et de redéfinir continuellement l'artiste. Cela me permettra, j'en suis sûre, d'élargir mon champ de pratique et ma vision du monde.

Annexes

Vidéo de la représentation publique sur DVD (joint au dossier)

Invitations au spectacle



Affiche du spectacle



LES A-cordés

*Réalisation Artistique
"escalade - percussions"*

LANESTER
salle JEAN ZAY 20h30
22 et 23 décembre 2010

Entrée GRATUITE
Nombre de places disponibles : 60
Uniquement sur réservation au 06.28.33.39.74 / à partir du 1er décembre

Tableau 1



Tableau 2

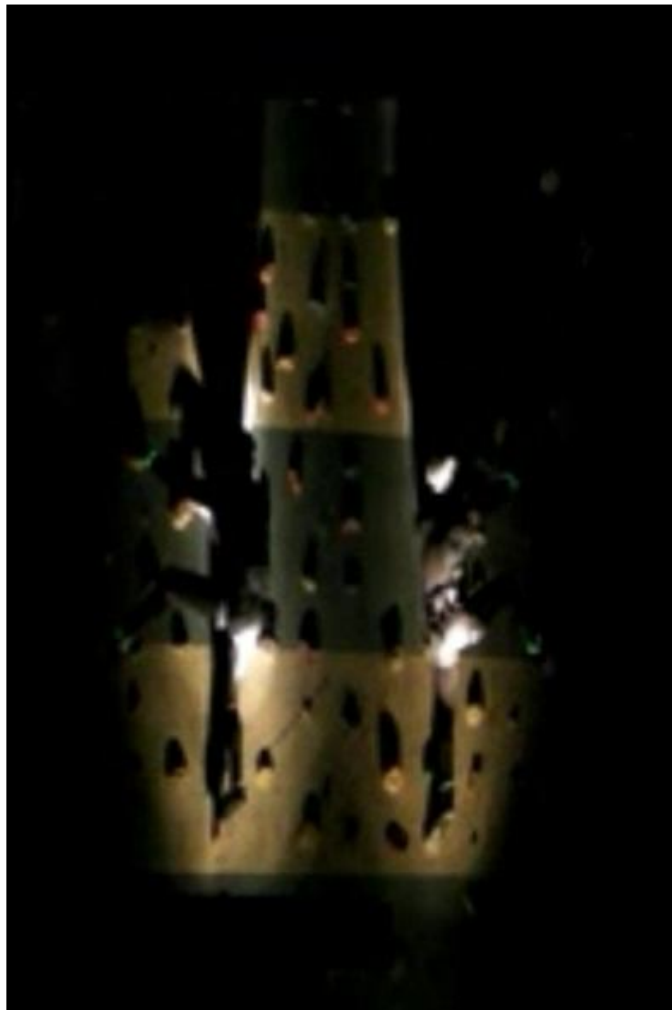


Tableau 3



Article paru au mois de janvier dans le magazine « Le Reflet » de la ville de Lanester

en ville e kêt



culture et sport

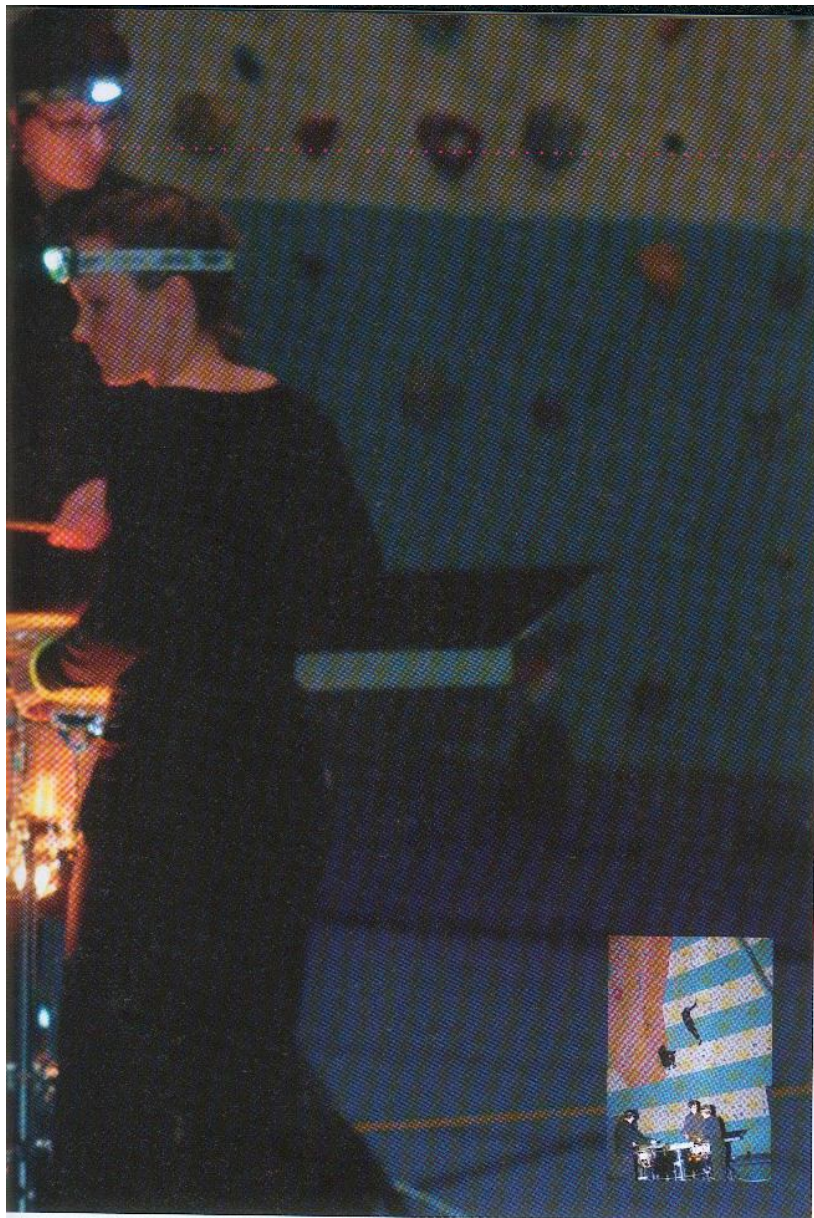
sevenadur ha sport a-gevret

font éq

Créer des passerelles entre le sport et la culture peut mener à des projets innovants. Il suffit d'une idée, d'une envie pour que les frontières entre ces deux univers s'effacent. Coup de projecteur sur des réalisations passées ou à venir qui rythment les calendriers sportif et culturel de la ville.

“ Les A-Cordés” : avec un tel nom le ton est donné ! Sport et percussions sont au cœur de ce spectacle imaginé par Bé-rangère Le Meur. “Le A, c'est le La en musique. L'accordeur est indispensable aux musiciens et une cordée en escala-

de assure les grimpeurs”, explique cette jeune étudiante en musique. “Pour valider mon cursus, je devais monter un projet artistique. Comme je fais également de l'escalade depuis deux ans à Lanester, je me suis dit pourquoi ne pas associer les deux ?”.



long de l'année et ont abouti à deux représentations en décembre dernier. Au mur, deux grimpeurs, Gilles Laleouse et Thomas Doly, qui ont travaillé leur gestuel en musique. Au sol, Bérangère accompagnée des percussionnistes Roland Nestour et Viviane le Saux. La jeune femme, ravie de voir que son idée a fait son chemin, espère continuer sur ces voies transversales.

La boxe sur pellicule

Yves Ribis, président de la section boxe française du Foyer laïque de Lanester, souhaite lui aussi réunir sport et culture. Il s'est tourné vers la Compagnie de l'Embarcadère et son directeur artisti-

←
**Les « A-Cordés »
 un beau mélange
 de percussions
 et d'escalade**

que Alain Kowalczyk pour la réalisation d'un court-métrage. "Il n'est pas question de transformer les boxeurs en acteurs!", assure-t-il. "Par contre, je trouve qu'il y a quelque chose à faire entre ses deux univers."

Il est parti du constat que la "savate" était mal connue. "À l'heure des dérives du sport spectacle, j'aimerais rappeler certaines valeurs comme le respect", souligne-t-il. L'histoire de la boxe française, son haut niveau d'exigence technique seront expliqués dans un film de 15 minutes réalisé conjointement avec la Compagnie de l'Embarcadère. "Nous ne sommes qu'au début du projet. J'espère le concrétiser pour la fin de l'année", précise Yves Ribis, qui aimerait ensuite diffuser très largement ce support.

Un défilé en musique!

Faire le lien entre la culture et le sport, au pays de l'ovalic, cela fait déjà quelques années qu'on y a pensé. Le Tournoi des Trente du club de Rugby Lanester est là pour en témoigner. La première édition a été organisée en 2000 pour des jeunes de 7 à 15 ans. "Au départ, c'était un rendez-vous sportif et puis on s'est dit, pourquoi ne pas s'associer au Festival interceltique et essayer de suivre la nation à l'honneur chaque année", se souvient Henry Parlier, secrétaire du club.

L'année dernière, 1 400 jeunes et 300 accompagnateurs venus de toute la France mais aussi des pays voisins ont participé à cette belle aventure, unique en Bretagne. "On espère faire aussi bien cette année!", indique-t-il.

Le 11e "T30", se déroulera les 11 et 12 juin. Les différentes équipes défilent aux côtés des bagadoù, le samedi après-midi, en centre-ville. Le Parc des expositions accueillera ensuite une soirée rythmée par la musique bretonne. Le dimanche: place aux matchs. L'équipe gagnante sera "adoubée" symboliquement lors d'une cérémonie haut en couleur. Une manière de rappeler que le "T30" tire son nom d'un combat historique qui opposa chevaliers bretons et anglais. La petite histoire rejoindra alors la grande.

uip e

La jeune femme a alors enchaîné les démarches. Auprès de son club pour trouver des volontaires et de la commission des salles de l'Office Municipal des Sports pour réserver des créneaux horaires au gymnase Jean Zay. Les répétitions se sont succédées tout au